

Ministère de l'Enseignement Supérieur,
de la Recherche Scientifique
et de la Technologie
Centre d'Etudes et de Recherches
Economiques et Sociales

LA MODERNITE

DE GEORGE SAND

Actes du colloque tenu à Tunis les 14-15 avril 2005
suivis de textes inédits d'auteurs tunisiens

Ensemble réuni et présenté par Amina Ben Damir

Tunis 2007

AVANT - PROPOS

Par Damien ZANONE

Pour qui douterait de la validité du travail universitaire, de sa capacité à renouveler les savoirs et à transformer les opinions courantes, l'exemple de George Sand doit être proposé comme un cas d'école bien propre à se rassurer. Depuis une trentaine d'années que l'université s'est ressaisie de son œuvre et en a rouvert progressivement tous les titres, que de chemin parcouru ! Il semble loin le temps où le nom de George Sand ne convoquait que des stéréotypes : celui, rabâché, de l'amante passionnée d'artiste romantique (Musset, Chopin) ou encore celui de châtelaine assagie, «bonne dame», occupant ses journées à la confection de confitures et de romans. Tel est, en somme, ce dont on se souvenait de George Sand dans le temps où on ne la lisait plus : dans une large première moitié du XXe siècle. Autre époque : on a eu depuis, avec l'édition de son énorme correspondance, avec la réédition de son autobiographie et d'une large partie de ses romans, la révélation d'une écrivaine majeure, porteuse d'un univers propre, d'une vision du monde aux thèmes cohérents. Cette voix singulière ne peut être confondue avec aucune autre : de part en part de la centaine de volumes où elle s'est exprimée et où on peut l'entendre, l'ampleur de ce qu'elle a à dire surprend et sollicite les commentateurs.

Les chercheurs tunisiens, français et italien réunis les 14 et 15 avril 2005 à la Faculté des Sciences humaines et sociales de Tunis, ainsi que le public venu discuter avec eux, ont pu encore s'en rendre compte : le sujet George Sand est inépuisable. L'œuvre est d'une telle richesse qu'elle stimule et relance toujours le discours critique. Celui-ci, quels que soient ses présupposés, est bien obligé de s'enthousiasmer ! La variété de l'écriture emporte avec elle tant de thèmes, tant d'idées, tant d'images ; elle propose la représentation si complète d'un imaginaire ; elle donne une illustration si convaincante de l'engagement d'une femme en littérature : une telle vitalité gagne forcément les lecteurs de George Sand et marque les discussions qu'ils peuvent avoir sur son œuvre !

Les heureux participants des journées du printemps tunisien de George Sand, en 2005, l'ont éprouvé. Ceux qui avaient franchi la Méditerranée pour se rendre à Tunis ne sont pas prêts d'oublier l'accueil qui leur fut réservé : chaleureux et généreux, il a su faire de ces rencontres un vrai moment d'échange et de pensée, prouvant que l'étude

de la littérature est à son meilleur lorsqu'elle est portée par l'engagement et par la sympathie. Le mérite en est revenu aux organisatrices de ces journées, Hédia Khadhar, Faïza Ben Zina et particulièrement Amina Ben Damir qui s'est occupée, en réunissant les textes du présent volume, de garder trace de l'événement. Puissent ces actes témoigner fidèlement de cet état d'esprit et y associer sans réserve les lecteurs.

GEORGE SAND, L'IDEALISME DANS LE ROMAN

Damien ZANONE *

George Sand a réussi à s'imposer au rang d'héroïne de son siècle et s'intéresser à elle, c'est s'intéresser au XIX^{ème} siècle dans son entier. L'année 2004, bicentenaire de sa naissance, a largement permis de l'observer en donnant l'occasion de republier l'écrivaine et de parler d'elle : cette circonstance est venue couronner trente ans de progressive redécouverte, mettant un terme au long purgatoire commencé dès après sa mort. Les textes (romans, autobiographie, lettres) circulant à nouveau, on peut désormais s'en remettre à eux pour savoir quoi penser de George Sand : interroger à travers eux la femme de lettres, et pas simplement la figure célèbre que la tradition voulait réduire à quelques images schématiques.

De nombreux clichés, en effet, ont circulé et circulent encore sur cette femme qui fut «libérée» dans un siècle où les femmes l'étaient fort peu, sur la grande amoureuse qui partagea la vie des plus grands artistes (Musset, Chopin). D'autres femmes célèbres du passé ont subi le même sort : une fois décédées, alors qu'elles n'existent plus comme voix actives dans le monde, elles sont réduites à des vignettes un peu convenues, se limitant à leur seule vie sentimentale. L'autre femme importante de la littérature du XIX^{ème} siècle, Madame de Staël, a subi un peu le même sort. Elle n'est pratiquement plus lue mais chacun croit savoir qui elle est, à partir de quelques éléments de sa vie. Pour Sand, on s'en est donc tenu pendant longtemps à quelques stéréotypes : des éléments biographiques assemblés pour fourbir le mythe séduisant de la femme portant le costume masculin, se montrant fumant ou arborant d'autres éléments non conformes aux codes du féminin de son époque. Certes, quelques-uns de ses romans, dits champêtres (*La Mare au diable*, *La petite Fadette*, *François le Champi*) ont toujours eu une diffusion très importante, mais limités au créneau spécialisé de littérature enfantine, au gré d'un préjugé qui disait à peu près : à auteur-femme, lecteurs-enfants. Procédé réducteur : non seulement vis-à-vis de l'énorme production de Sand, mais aussi de ces fameux «romans champêtres» dont l'écriture exigeante et remarquable aurait dû empêcher qu'on prétendît les limiter à un public restreint.

* Université Stendhal, Grenoble 3, France.

On n'en est donc plus, aujourd'hui, à cette attitude qui a longtemps prévalu : l'étouffement de Sand sous quelques préjugés. Pour autant peut-on énoncer quelques idées générales concernant cet auteur ? L'intérêt ou l'efficacité des préjugés, en effet, c'est de produire sur leur objet des idées générales et très claires, trop claires certes... Doit-on, en les défaisant, renoncer à toute idée générale et claire ? Non, sauf à préparer le terrain pour le retour de ces préjugés qu'on voulait écarter : c'est pourquoi l'intention du présent article est de formuler une idée générale susceptible de prendre en charge le roman sandien dans son entier. Ce faisant, on espère proposer un plaidoyer en faveur de ce roman, contre un discours assez répondu qui le dédaigne au profit d'autres aspects de la création de Sand, épistolaire et autobiographique, plaidoyer qui fera ressortir l'actualité qu'il conserve pour les lecteurs du début du XXI^e siècle.

Sand, qui publie son premier roman en 1832, écrit constamment jusqu'à sa mort en 1876 : quarante-quatre années de création, donc, qui donnent environ quatre-vingt-dix romans, soit une moyenne de deux par an. Dès ses premiers romans publiés (fait assez rare pour être remarqué), George Sand a acquis un prestige considérable : après *Indiana* en 1832, sa célébrité ne se démentira jamais. Comme pour d'autres grands écrivains de ce siècle, la gloire acquise par la littérature, pour Sand, déborde sa sphère initiale pour atteindre une portée morale et même politique. Les écrivains sont en effet devenus, au XIX^{ème} siècle, des voix légitimées pour s'exprimer dans la société. Sand prend rang, pendant des dizaines d'années, parmi les autorités morales qui rayonnent en France et même au-delà (comme en témoignent Dostoïevski en Russie ou Henry James aux Etats-Unis, qui disent écouter attentivement sa parole). Pour ses contemporains, George Sand est d'abord la romancière qui affronte toutes les grandes questions qui agitent l'époque : ce n'est qu'en un deuxième temps qu'elle apparaît comme autobiographe avec *Histoire de ma vie*, dans les années 1850 ; quant à l'épistolière, ils ne pouvaient pas la connaître, les lettres étant par principe privées. Paradoxalement, la redécouverte de Sand, dans le dernier tiers du XX^{ème} siècle, s'est faite en sens inverse : elle a démarré dans les années 1960 par la publication progressive, en volumes, de sa *Correspondance* (celle-ci, couvrant toute une vie, a été mise au jour par le travail colossal de Georges Lubin). La publication de sa correspondance a été le premier élément marquant de la réappropriation de George Sand par le public de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle à qui, par ce biais, un auteur majeur est révélé. Ensuite la réédition d'*Histoire de ma vie*, écrite au milieu de la vie de Sand, permet de prendre la mesure d'un texte qui s'impose comme modèle de référence

pour l'écriture autobiographique. En effet, il est rare d'entrer aussi précisément dans un récit d'enfance et d'adolescence, surtout pour une femme, il s'agit là d'un geste sans précédent. Sand décrit son appartenance familiale très problématique et montre comment elle doit se construire une identité parmi des adultes qui se déchirent. Alors qu'il a fallu attendre longtemps la publication d'*Histoire de ma vie*, au XX^{ème} siècle, l'œuvre est maintenant disponible dans différentes formes d'édition et les ouvrages sur le genre autobiographique, qui le négligeaient jusqu'à il y a peu, lui accordent désormais une place importante. Enfin, on constate que ses romans sont à présent de plus en plus lus. George Sand peut désormais être appréhendée à nouveau dans ce qui a été son identité première comme écrivaine : la femme aux cent romans ou presque. Si la quantité frappe l'imagination, elle paraît néanmoins suspecte : une telle quantité, dit-on, serait le reflet d'une forme d'incontinence verbale et de bavardage inutile, d'où résulte, dans l'écriture, une inévitable masse de pertes et de déchets. Cette abondance a donc valu à Sand de nombreuses critiques, voire des moqueries ou des attaques misogynes assimilant le flux de la parole féminine à un phénomène incontrôlable et vain, à une fatalité naturelle... Or l'abondance, chez Sand, s'apprécie positivement comme une pulsion constante d'imagination et d'invention. Bien sûr, la quantité a inévitablement un effet sur la qualité. Savoir apprécier cet effet relève d'une expérience personnelle de lecture. L'œuvre de Sand apparaît inégale par certains aspects, tous ses écrits ne sont certes pas de la même qualité que *Consuelo* ou *Histoire de ma vie*. C'est d'ailleurs un plaisir de lecture qu'on éprouve devant un roman de Sand : on le lit en se posant la question de l'évaluation, comme on le fait quand on ouvre un roman contemporain à soi (est-il bon ? moins bon ? raté, même ? bien commencé mais mal fini ? *etc.* : toutes ses questions sont constamment activées dans l'esprit du lecteur de Sand, lequel échappe à l'admiration obligée). Cent cinquante ans après, le lecteur contemporain passe outre les romans qui le touchent moins car il peut désormais apprécier comme un ensemble l'œuvre romanesque de George Sand et lui trouver du sens. L'œuvre est diverse, c'est ce qui apparaît d'emblée : mais il est possible aussi de lui trouver unité, cohérence et continuité.

L'unité de l'immense corpus romanesque ne se perçoit pas comme une évidence et il serait malheureux, par la volonté de la trouver à tout prix, de la fabriquer artificiellement. Comme tout auteur ou artiste dont la période de création est longue, George Sand a des «périodes» qu'on peut identifier, en acceptant d'être approximatif, par des dominantes : roman de la femme et du mariage dans les années 1830, roman socialiste ou de

la société (auquel on peut rattacher le roman champêtre) dans les années 1840, romans familiaux à ancrages régionaux dans les années 1850 et 1860. La partie la plus innovante de sa production est certainement la première moitié de sa carrière qui couvre les deux premières périodes.

Cependant, le fonds commun du roman sandien, inaltérable à travers le temps, ce n'est pas l'objet auquel il se consacre, c'est une démarche. À travers ses romans, George Sand n'apparaît jamais en repos : elle les fait toujours servir sa quête en vue de produire des idées nouvelles, de rêver à des remèdes pour les maux dont souffrent les individus et la société. Cette fougue est sans doute un des traits qui attachent le plus les lecteurs : la volonté de produire des idées accompagne constamment le dynamisme de l'imagination, la fable subjugue tout à la fois le besoin de croire, de rêver et de penser. Sand adopte une attitude volontariste fondée sur l'idée que l'invention de fictions va de pair avec l'élaboration de propositions morales ou politiques tendues vers un idéal. Ce dernier peut concerner une meilleure relation entre les individus : dans la famille par exemple, ou plus largement l'invention d'une forme d'harmonie sociale. C'est pourquoi Sand a souvent été taxée d'idéaliste : cela s'est généralement fait en mauvaise part, pour moquer un esprit qui serait inapte à prendre la mesure de la réalité effective. Le terme d'idéalisme, pourtant, peut résonner positivement dans le sens où certes il y a, chez Sand, une véritable dynamique désireuse de produire du lien, de la communauté, de la fusion entre les êtres : refonte du contrat social dans un sens utopique (que ce soit pour le mariage ou, plus largement, pour faire vivre ensemble les différentes classes sociales).

L'idéalisme, cependant, a son prix : lorsqu'un auteur produit des idées, il prend le risque d'être daté. Le romancier qui s'engage avant tout dans une représentation du monde (comme Balzac ou Flaubert) s'abstient de ce risque, mais celui qui prétend énoncer des remèdes avance dans la spéculation idéologique et, par là, il s'expose à dater son activité : sa démarche renvoie à une histoire des idées dans laquelle celles-ci se périment les unes après les autres. La voix de George Sand, en matière idéologique, appartient à un temps : 1848, le printemps révolutionnaire auquel elle a pris une part active (avant, en l'attendant et en le préparant ; pendant, en y agissant directement ; après, par le long deuil des espoirs déçus). Les idéaux quarante-huitards sont de solidarité, de communauté, de fusion. Sand était très engagée dans le mouvement socialiste de cette époque, non seulement comme sujet moral mais aussi en tant que voix ayant portée publique : c'est pourquoi ceux qui considèrent que ce mouvement politique et idéologique a failli sont naturellement moins

disposés à écouter la voix de George Sand. Or, récuser ce «socialisme français» ou «utopique» pour sa faillite est très précisément l'attitude qui est devenue dominante à la fin du XIX^{ème} siècle, en particulier quand la pensée socialiste trouva sa référence hégémonique dans le marxisme : nouveau modèle socialiste, réputé scientifique et rigoureux, qui déclassa complètement le modèle «utopique», littéraire ou bavard (comme on voudra), de la génération des années 1840. George Sand et ses contemporains socialistes, aveuglés par un idéal évangélique, avaient eu la cécité de ne pas identifier, dans les rapports de classes, une «lutte»...

Par le ferment idéologique de sa littérature, George Sand s'est ainsi exposée à l'usure du temps. Or la marche du temps avance incertaine : ce qui était devenu norme à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} ne l'est plus cent ans plus tard. L'intérêt plus grand éprouvé aujourd'hui (depuis les années 1980) pour George Sand peut être mis en rapport avec ce qu'on appelle communément, dans le discours de presse depuis une vingtaine d'années, «la mort des idéologies». Dans un tel contexte, où les certitudes n'existent plus sur le bon ordre qu'il conviendrait d'imposer à la société et au monde, l'aventure littéraire d'un auteur en perpétuelle invention d'idées redevient particulièrement séduisante. George Sand ne prend en effet aucune idée pour acquise : au contraire, elle reçoit les idées qui circulent autour d'elle et les accueille d'une manière critique : sa manière de les assimiler et de voir si elle peut les faire siennes, c'est de les essayer à travers la fiction, en testant leur validité à travers des romans. Ceux-ci sont ainsi de véritables laboratoires idéologiques, en fermentation constante : Sand n'écrit pas des romans pour illustrer ou appliquer des idées toute faites, mais pour manier des idées, les assouplir et les affiner pour, au bout du compte, en trouver la bonne formule. Jamais de dogmatisme, mais de l'idéalisme : la littérature sandienne est une tension vers les idées, vers l'idée. Cette attitude toujours dynamique a de quoi toucher au plus près le lecteur du XXI^{ème} siècle commençant, lassé des dogmes mais non pas blasé dans sa quête d'idéal. L'idéalisme sandien, après avoir menacé de rendre l'auteur désuet et comme démodé à l'époque où triomphaient les dogmes qui prétendaient rendre présent l'avenir, retrouve toute sa modernité –son actualité– en temps d'incertitudes, où l'avenir retrouve sa place de dessein à construire.